



## **De l'artefact en bois à la nature forestière : quelques histoires parlantes.**

Catherine Lavier, Christine Locatelli, Didier Pousset

### **► To cite this version:**

Catherine Lavier, Christine Locatelli, Didier Pousset. De l'artefact en bois à la nature forestière : quelques histoires parlantes.. Revue forestière française, 2004, 56 (sp), pp.17-29. <10.4267/2042/5138>. <hal-03449493>

**HAL Id: hal-03449493**

**<https://hal.science/hal-03449493v1>**

Submitted on 25 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

### DE L'ARTEFACT EN BOIS À LA NATURE FORESTIÈRE : QUELQUES HISTOIRES PARLANTES

CATHERINE LAVIER - CHRISTINE LOCATELLI - DIDIER POUSSET

Le bois est omniprésent dans la vie de l'homme depuis que ce dernier a été capable de réaliser des outils, des objets, des armes, de s'abriter et de se chauffer. Remarquablement bien conservé dans le sol, les bâtiments ou au travers d'objets, cet *artefact* végétal arrive jusqu'à nous avec des informations souvent indispensables ou très complémentaires à une meilleure compréhension du passé. La simple largeur de cerne permet, par exemple, de restituer des renseignements aussi variés que ceux liés au temps, aux paysages forestiers, aux activités anthropiques voire au climat. L'étude archéo-dendrométrique des utilisations du bois dans l'immobilier (charpentes, pans de bois) et le mobilier (objets, œuvres d'art) permet non seulement de révéler le bois comme traceur chronologique et écologique mais également économique, culturel et même politique et religieux au travers de l'étude des techniques de fabrication de ces structures. Le bois est un des reflets de volontés, astreignantes ou non, de la société mais aussi une conséquence des contraintes mécaniques liées au matériau à disposition.

Ne pouvant présenter ici toutes les formes réalisées par l'homme, ne seront choisis que quelques exemples parmi les trois catégories d'*artefacts* illustrant la qualité de ces relations : l'immobilier (habitats préhistoriques et historiques), le mobilier (le meuble médiéval et le livre) et les œuvres d'art (peintures et retables).

#### PRINCIPE ET TECHNIQUES

Les techniques d'accès aux données sont multiples et adaptées à l'*artefact*.

D'une part, ce dernier est observé dans sa totalité afin de récolter des renseignements d'ordre archéologique tels que la tracéologie, la typologie ou la morphologie. Ainsi, les traces nous renseignent sur les outils employés et les gestes effectués ; la morphologie du bois peut nous indiquer si un pieu a été utilisé en construction ou en palissade, si l'arbre a poussé en terrain plat ou en pente ; la typologie caractérise l'assemblage d'une ferme de charpente.

D'autre part, un prélèvement est effectué pour une analyse dendrochronologique. Le principe de cette méthode consiste à comparer une série de largeurs de cernes annuels, issue d'un arbre d'une région tempérée, à des séries de références du même genre végétal pour en déterminer la date absolue (ou calendaire) du dernier cerne présent et élaboré du vivant de l'arbre considéré. Suivant le comportement de la séquence sur la chronologie, on pourra également définir la région d'origine biogéographique de l'arbre.

## L'HABITAT

### L'habitat préhistorique

(figure 1, ci-contre à droite)

Pour cela, les bois des fouilles archéologiques sont extraits de terrains humides leur assurant une très bonne conservation (milieu anaérobie) ; une tranche est coupée à un niveau permettant la lecture d'un maximum de caractéristiques anatomiques (moelle, aubier, dernier cerne sous écorce, section où les cernes sont les plus nombreux, absence de nœuds...) pour aboutir à l'année d'abattage de l'arbre.

Les sites français les plus anciens remontent actuellement jusqu'au sixième millénaire avant J.-C., comme celui du puits salé de Moriez dans les Alpes-de-Haute-Provence. Mais les plus riches d'enseignements sont certainement ceux, néolithiques, de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Petrequin *et al.*, 2002). Depuis plus de trente ans, l'étude des milliers de pieux, conservés dans les niveaux de craie en bord de lacs jurassiens, met clairement en évidence des occupations sur plus d'un millénaire (3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.). Les constructions sont d'abord exécutées avec des bois circulaires puis refendus et l'approvisionnement se compose d'arbres jeunes puis très âgés. On assiste à une extension des terroirs cultivés qui s'éloignent des villages, eux-mêmes de plus en plus nombreux. L'introduction de nouvelles formes d'architecture et d'organisation de l'espace villageois, accompagnées de changements de rythmes, de durée d'occupation et de l'arrivée de colonies, sont également des indicateurs d'organisation sociale.

### La construction historique

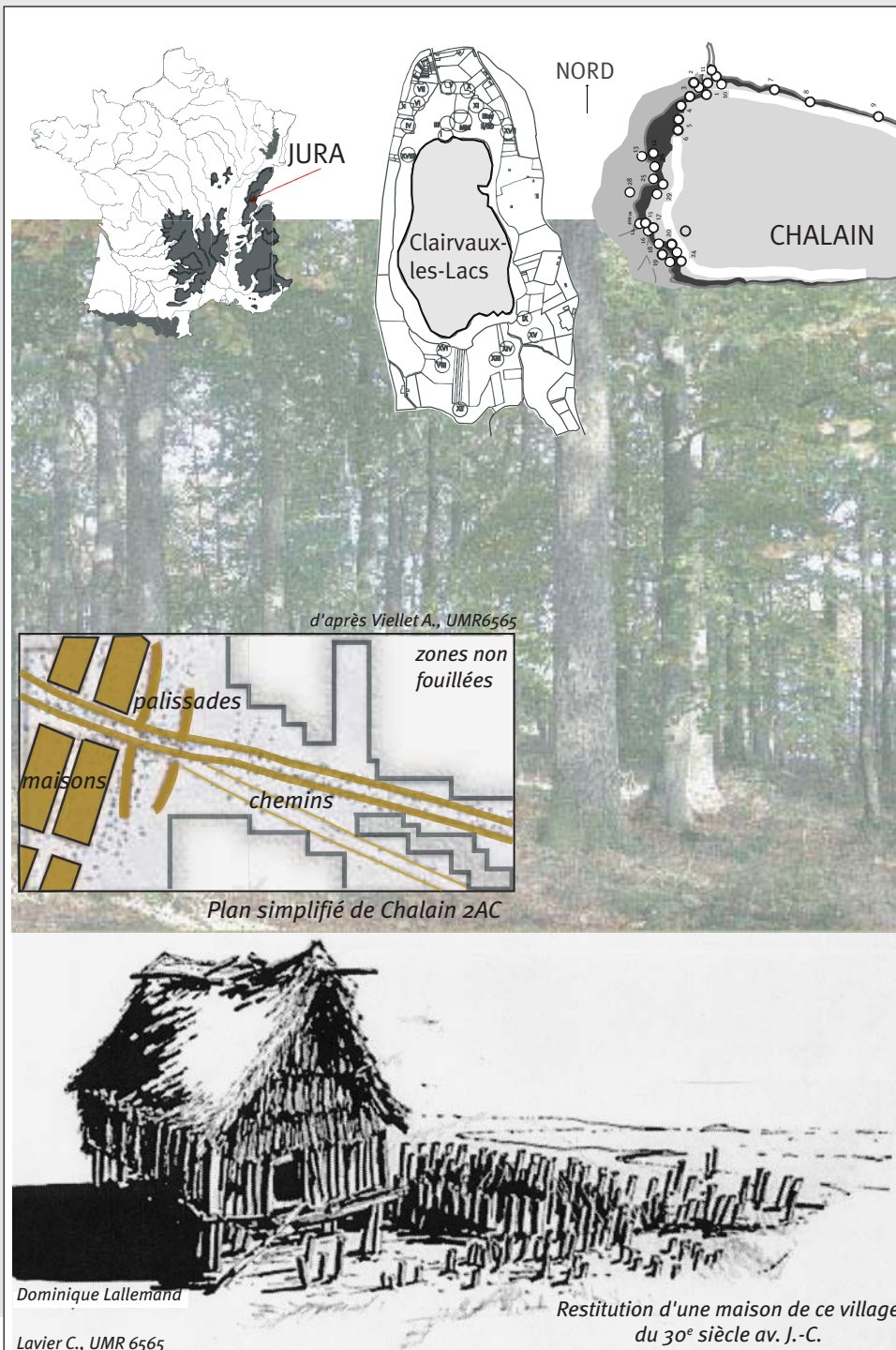
(figure 2, p. 20)

Dans les bois de structure des charpentes, des pans de bois, des plafonds et planchers, une technique d'extraction par carottage est réalisée à un endroit comportant le maximum d'informations dendrologiques. Elle autorise ainsi la restitution de la date d'abattage jusqu'à la saison car l'écorce est souvent préservée. La mise en place des bois se fait dans des délais très courts après l'abattage, généralement dans l'année qui suit, après ressuyage (lorsque le bois a perdu son eau libre et a une humidité de l'ordre de 30 %). Il est possible aussi de définir les types d'arbres utilisés en termes d'âges, dimensions et croissance, de spécifier le milieu écologique comme le couvert forestier ou l'étaie, et de souligner l'intentionnalité dans la sélection du bois. L'évolution des techniques de construction et de mise en œuvre du bois est également caractérisée par l'analyse des assemblages, des traces d'outils et de marquage (Corvol *et al.*, 2002 ; Locatelli et Pousset, 2002). Enfin, des éléments de réponse sont apportés quant à l'approvisionnement du bois, la gestion forestière et l'organisation des chantiers.

**FIGURE 1**  
(ci-contre à droite)

Situés dans la combe d'Ain, les deux lacs jurassiens de Clairvaux et de Chalain comportent une cinquantaine de villages repérés (cercles) dont une dizaine a été fouillée. Ils couvrent plus d'un millénaire d'occupation entre la fin du V<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

L'analyse des pieux permet également la restitution des villages, comme ici, des modes de construction, de réparations, d'extensions, de défense et des voies de communications.



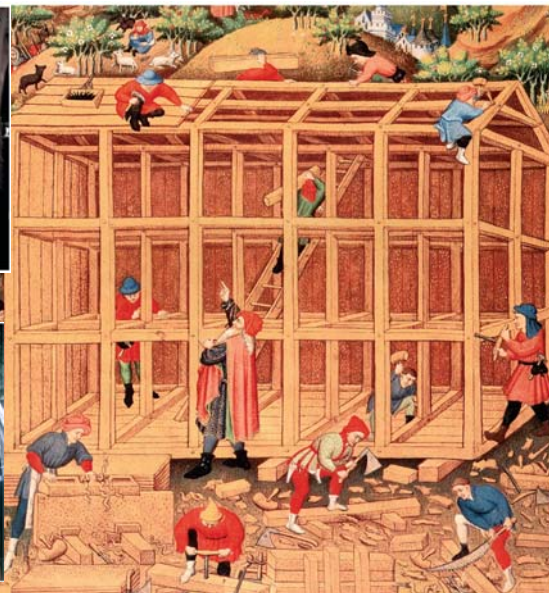




*Sens (89). Charpente de la nef  
Cathédrale Saint-Etienne*



*Saint-Julien-du-Sault (89)  
Charpente de l'ancienne Officialité*



*Livre d'Heures du Duc de Bedford. British Museum*



*Ancienne charpente lambrissée  
du Logis de Viaunay (53)*



*Cathédrale d'Auxerre (89). Pieds de charpente  
Assemblage des chevrons aux blochets et sablières*



*Chevron de  
la ferme 24*



*Lambris*



*Traces d'herminette  
sur un chevron*

**FIGURE 2** (ci-contre à gauche)

Exemples de la variété des charpentes : nef de la Cathédrale Saint-Étienne de Sens (Yonne) datant des années 1203 et 1292, charpente de l'ancienne Officialité à Saint-Julien-du-Sault (Yonne) et de celle des assemblages : ici, celui des chevrons aux blochets et sablières au pied de la charpente de la Cathédrale d'Auxerre (Yonne) (Clichés C. Locatelli). Ou encore l'ancienne charpente lambrissée du Logis de Viaunay (Mayenne) datant du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (Cliché D. Pousset).

Outre la typologie, la tracéologie nous renseigne sur le marquage au sol : ici réalisé à la rainette sur la ferme 24, il permet de compter les pièces et de signaler leur emplacement dans la charpente du château de Germolles à Mellecey (Saône-et-Loire). Chaque outil transmet aussi des marques qui lui sont propres : ainsi, une herminette a laissé des témoins distincts de son utilisation sur les faces de ce chevron (Clichés C. Locatelli).

De nombreuses charpentes étaient lambrissées pour réguler l'hygrométrie et la température tout en servant de support à une décoration : ici en Hêtre dans l'église de Saint-Maurice-le-Vieil (Yonne) du début du XVI<sup>e</sup> siècle (Cliché Ets. Dulion).

Enfin, l'iconographie médiévale est riche d'enseignement comme ce charpentier du XV<sup>e</sup> siècle équarissant un bois à la doloire (Fragment d'une gravure sur bois d'après un dessin de Wolgemuth pour la "chronique de Nuremberg") ou cette construction extraite d'une miniature du Livre d'Heures du Duc de Bedford (1423, Londres, British Museum).

## L'OBJET MOBILIER

Au contraire des sites immobiliers, l'étude des matériaux constitutifs des objets et des œuvres d'art a longtemps été négligée. Ces objets mobiliers contiennent certes beaucoup moins d'éléments en bois, moins complets et plus difficiles d'accès. En outre, ils ont une histoire plus compliquée liée à leur statut d'amovibilité qui ne permet pas souvent de retrouver leur lieu de confection ; lieu qui n'est d'ailleurs pas forcément le secteur d'origine des arbres. Les récentes analyses contribuent à modifier cette situation en prouvant qu'on peut repérer les développements et les évolutions des techniques de fabrication au travers de l'usage des matériaux. Sur ces objets (planches, boîtes, embarcations, ustensiles, œuvres d'art...), il n'est absolument pas question de retrait de matière qui les endommagerait : après nettoyage de la surface comportant les cernes, des clichés macro-photographiques sont réalisés et les mesures sont effectuées en laboratoire sans que l'œuvre n'en souffre.

### Le meuble médiéval

(figure 3, p. 22)

Aujourd'hui encore, le mobilier médiéval dit de Haute Époque est regardé avec moins d'intérêts que les sophistiqués et précieux meubles du XVIII<sup>e</sup> siècle par exemple : certains musées ne savent d'ailleurs pas ce que leurs réserves contiennent. Le passage entre Gothique et Renaissance consiste toujours en l'opposition de deux "styles" sur deux périodes distinctes, réduites à un simpliste "avant" ou "après" 1500. Or les analyses du bois montrent clairement un maintien persistant du Gothique bien au-delà de cette petite période de transition (Pousset et Locatelli, 2002). Qu'il s'agisse d'œuvres mobiles ou sédentaires, les stalles, boiseries, coffres, bancs, armoires, cathèdres ou chaires attestent de l'opulence et de la somptuosité de la décoration intérieure civile et ecclésiastique. Elles témoignent des pratiques et du savoir-faire des charpentiers "de petite cognée", des huchiers et des menuisiers.



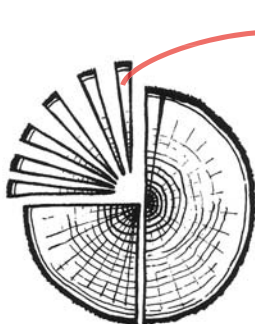
*Stalles - Musée national  
du Moyen Age - Paris*



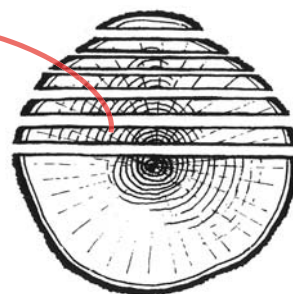
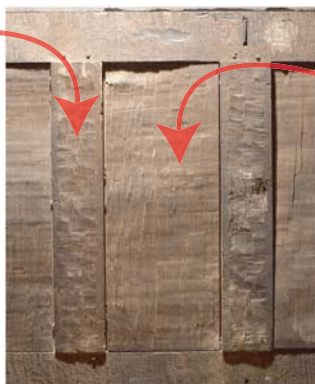
*Cabinet de Gauthiot d'Ancier, 1581  
Musée du Temps - Besançon*



*Coffre - Musée national  
du Moyen Age - Paris*



*Débit par fendage*



*Débit sur plot*

*Pousset D., Dendrochronology Consulting, 2005*



**FIGURE 3** (ci-contre à gauche))

En haut, deux exemples en Chêne conservés au Musée national du Moyen Âge à Paris : des stalles du premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle et un coffre de la fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle. Le cabinet de Gauthiot d'Ancier au Musée du Temps de Besançon (1581) est en Chêne mais comporte du Noyer en façade (Clichés D.Pousset).

En bas, un détail du dos d'un cabinet millésimé 1580 et conservé au J. Paul Getty Museum de Los Angeles (États-Unis).

Il est attribué à Hugues Sambin et montre deux débits du Chêne : à gauche, il est opéré par fendage (clivage), par une seule personne et permet d'obtenir des "ais" ou planches de fine épaisseur ; et à droite, le débitage sur plot, ou dosse, est exécuté à la scie de long, par deux personnes (Clichés D.Pousset).

Les études technologiques restituent pour partie le processus de fabrication : abattage des arbres en forêt, débitage, surfacage, façonnage, assemblage, montage et finition.

### Le livre

(figure 4, p. 24)

Manuscrit (écriture manuelle) ou incunable (xylographie, 1450-1500), le livre médiéval et post-médiéval de l'Europe occidentale renferme du bois dans sa reliure (des ais). L'inventaire national des bibliothèques municipales de France a déjà permis l'analyse de près de 3 000 ouvrages datant du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles (Lavier, 2005). Deux principaux taxons sont définis : le Chêne et le Hêtre, et les mensurations vont d'une dizaine de cm à quelque 80 cm pour des épaisseurs de quelque 5 mm à près de 2 cm. Le bois est sélectionné, son débit respecte les fibres (clivage) et, en direction de la maillure la plus parfaite, la proximité du cœur et l'aubier du Chêne sont retirés. Le façonnage des ais est soigné, celui des chants est même codifié et les outils sont reconnaissables.

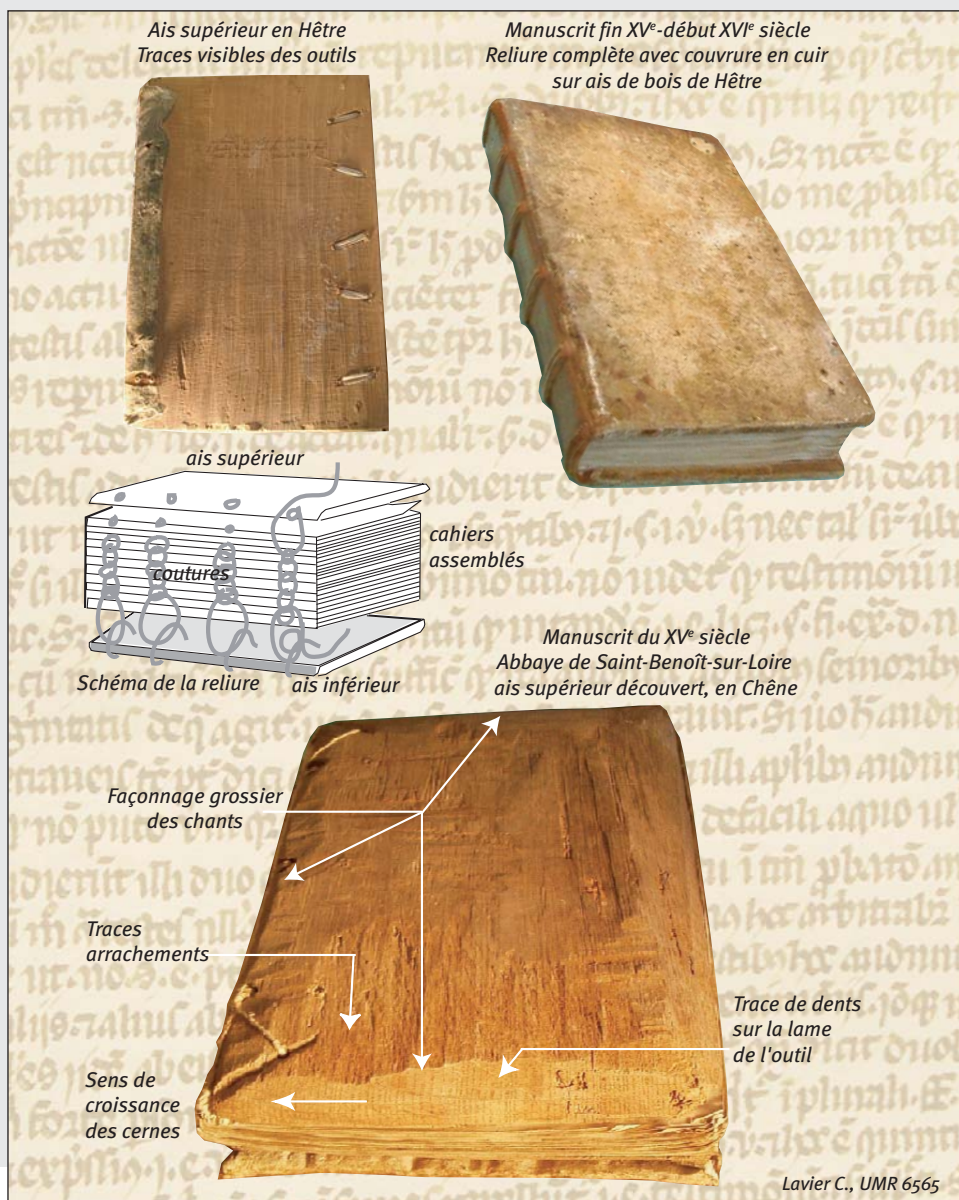
L'évolution de l'utilisation du genre végétal dans la fabrication des reliures médiévales est nette : au cours du XV<sup>e</sup> siècle, la prédominance du Chêne s'inverse rapidement en faveur du Hêtre. Bien qu'officiellement prohibé dans la fabrication des œuvres d'art et du mobilier dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le Hêtre doit être utilisé face à l'importante demande des religieux et des laïcs érudits. Il est, entre autres, techniquement plus tendre à travailler malgré des faiblesses structurales qui en font un aliment apprécié des insectes xylophages. Gutenberg et le carton feront disparaître les reliures à ais de bois.

Face à ces caractères de qualité, il est un fonds particulier : celui des 221 volumes totalement liés à l'abbaye de Saint-Benoît-de-Fleury et conservés à Orléans (Loiret). Dès le IX<sup>e</sup> siècle, cette abbaye a bénéficié d'une grande renommée spirituelle, intellectuelle et artistique auprès des papes, des rois et des grands d'Europe favorisant de nombreux échanges. Or, tous les critères considérés dans la confection de la reliure des ouvrages offrent une contradiction complète de négligence et de rusticité dans la préparation et la préservation des ais de reliures entre les XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Les éléments comme le cuir et les nerfs sont rudimentaires et l'exécution de la reliure sommaire. Le Chêne est employé quasi exclusivement jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Le façonnage est très grossier, une partie de l'aubier est souvent préservée, les traces d'arrachement sont abondantes. Les chants sont irréguliers, la disposition des ais est faite au hasard, les remplois sont très nombreux, même les outils ne sont pas entretenus et les arbres sont de qualités très variées. Une façon de dire que la qualité du contenu prévalait sur la richesse du contenant ?



FIGURE 4

La reliure des livres médiévaux et post-médiévaux est composée de nerfs servant à la couture des cahiers et des ais en bois, le plus souvent couverts de cuir. L'approche archéo-dendrométrique nous apprend, entre autres, comment ces ouvrages sont façonnés. En haut, un manuscrit complet à ais en Hêtre de la fin du XV<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup> siècle : les traces du fer du rabot sont visibles sur le contreplat (intérieur) de son ais supérieur dans le sens des fibres du bois pour atténuer le passage d'un outil comme le riflard ou l'herminette. En bas, le façonnage rustique du plat (dessus) de l'ais supérieur en Chêne de ce manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle expose des traces d'arrachement, des profils peu soignés et des traces de lame non affûtée d'outils.



## LES ŒUVRES D'ART

### Les panneaux peints

(figure 5, p. 26)

En général, les interventions sur des panneaux peints ne concernent guère que des tableaux sujets à controverses d'attributions de périodes ou d'auteurs. Malheureusement, les interprétations se limitent trop souvent à celle de la date du dernier cerne mesuré et à leur éventuel remplacement biogéographique. Les œuvres d'Europe occidentale sont très diversifiées en répartition artistique, chronologique et géographique mais aussi dans l'emploi d'arbres à disposition : majoritairement en Chêne (comme en Allemagne ou en Flandres) mais aussi en Sapin et, dans une moindre proportion, en Peuplier (Italie), Noyer, Épicéa ou Pins.

L'exemple des Primitifs conservés au musée Unterlinden de Colmar est actuellement l'un des plus intéressants. Tous en Sapin, des restitutions ont pu être faites comme une estimation de la date d'abattage du dernier cerne mesuré, à 5 années près en croisant diverses sources historiques. Un groupe de panneaux a été constitué avec des planches issues d'arbres à croissance très similaire indiquant une provenance forestière identique au secteur minier de Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). Depuis 10 ans, l'analyse la plus systématique possible des bois de mines, couplée aux informations historiques des achats de bois avec leur provenance, nous permet en effet de géoréférencer une partie des Vosges. Ce complexe minier a été actif entre les années 1560 et 1610 et il n'est pas connu de comptes faisant état d'achats de bois pour la fin du XV<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Or, les accroissements annuels observés sur les centaines de bois de mines analysés montrent une augmentation de croissance typique des effets de coupes d'arbres dans les années 1470-1500 : ces coupes correspondent à des arbres employés pour la confection des panneaux de ces Primitifs.

### Les retables (figure 6, p. 27)

Un retable est une œuvre collective réalisée par divers ateliers, diverses mains d'artisans et d'artistes et qui a une vocation liturgique sous une forme imagée compréhensible par les fidèles. Leur production rayonnait sur l'ensemble de l'Europe médiévale au cours des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles à partir de centres de fabrication dont Anvers et Bruxelles jusqu'à la crise iconoclaste de 1562.

L'étude de retables conservés en France (Lavie, 2003) atteste de la présence du Chêne à tous les niveaux de confection sauf pour certains groupes de personnages en Noyer. Les qualités mécaniques du Chêne à croissance très lente assurent une grande tendreté pour le façonnage. Le choix du grain et de la disposition des cernes limite les déformations. Le débitage employé se fait par clivage, qui suit de façon naturelle l'alignement longitudinal des fibres végétales, et sur quartier pour les sculptures, ce qui prévient des éclatements à cœur. Ces quartiers peuvent être "monoblocs" ou "assemblés" à joints vifs et à sens contrarié de croissance. Ces pratiques assurent ainsi à la planche, au plot sculpté et aux décors du retable un maintien parfait. Remarquons que si les nœuds, aubier et bois de basse qualité sont prohibés dans les textes, il arrive toutefois qu'un peu d'aubier soit préservé. Ce n'est certainement pas dû à la mauvaise volonté des artisans : les modes de façonnages, la vitesse d'exécution et une politique de moindre perte sur des bois de très bonne qualité, donc de grande valeur, en seraient plutôt la raison.

Parmi les datations réalisées, des restaurations anciennes inconnues sont également repérées, les dates d'abattage des arbres sont estimées à deux décades près et l'âge des arbres est restitué de deux à plus de quatre siècles. Le lieu de provenance des arbres correspond à un territoire biogéographique en frange Sud-Est de la mer Baltique, et des hypothèses d'emploi d'arbres bien distincts en fonction de la partie du retable, des ateliers et des périodes sont

FIGURE 5

Les Sapins employés sur le carreau Samson (Vosges) nous informent des nombreuses phases et des modes intenses d'exploitation, du milieu du XVI<sup>e</sup> au début du XVII<sup>e</sup> siècle. La confrontation des données avec certains Primitifs alsaciens du musée Unterlinden atteste de la provenance vosgienne des arbres de ces panneaux peints. Les arbres correspondent à des coupes repérées (flèches rouges) dans les cernes mais inconnues dans les archives de grueries (comptes miniers).

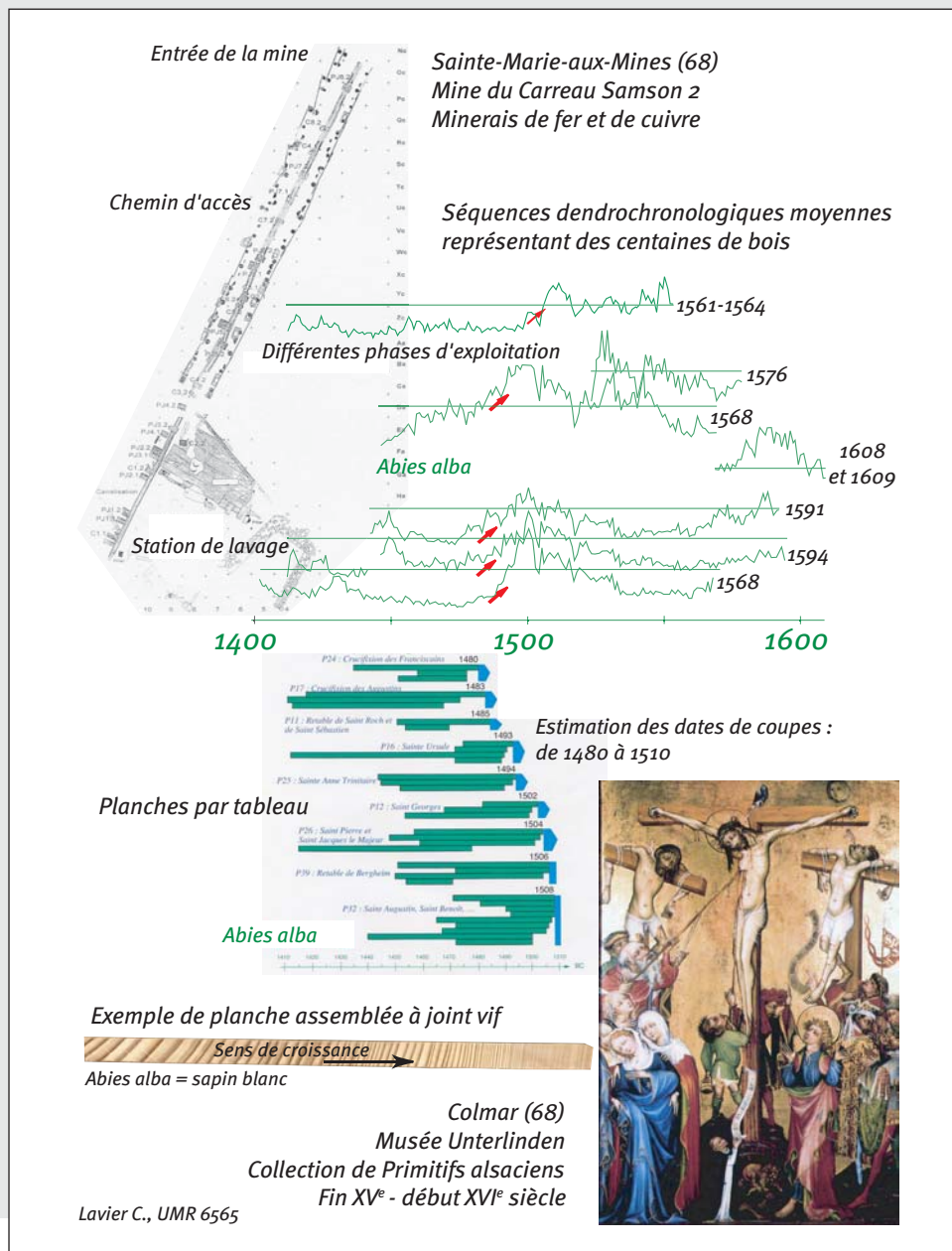
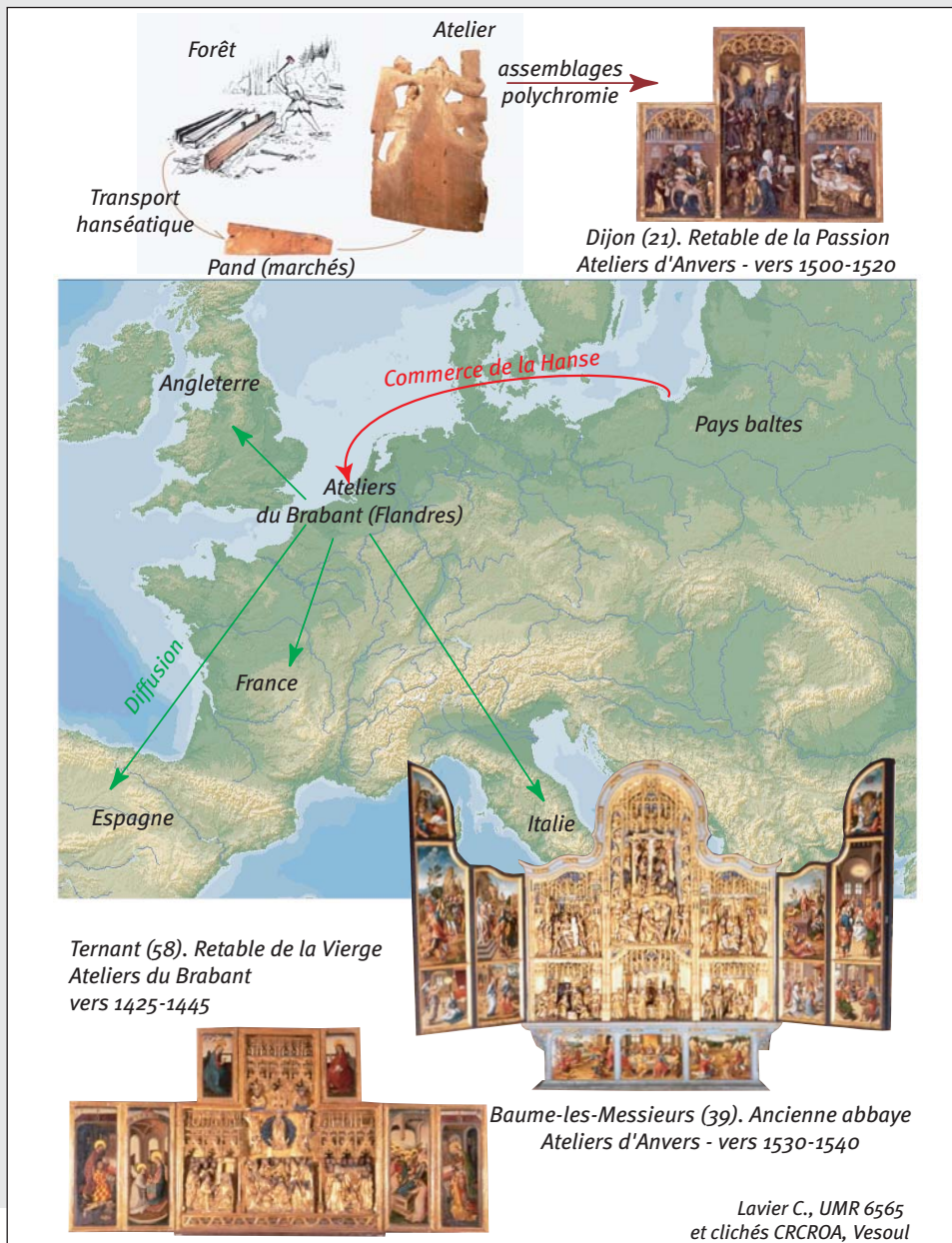




FIGURE 6

Au cours des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, les arbres coupés en Pays baltes étaient débités sur place, transportés jusqu'aux ports flamands (commerce de la Hanse), achetés sur les marchés par les ateliers de préparation en fonction de leur spécialité (huche — ou caisse —, groupes sculptés, décors, volets), puis assemblés sous la forme d'un retable et polychromés. Des *guildes* s'assuraient de la bonne qualité du bois et du travail. Les retables pouvaient alors être vendus en "série" sur les *pands* comme à Anvers ou faits "sur mesure" comme celui de l'abbaye de Baume-les-Messieurs (Jura).





émises. Cela permet de mieux comprendre le commerce hanséatique du bois des anciennes provinces des pays baltes en direction des ports du Brabant, et de la circulation des œuvres d'art vers d'autres pays d'Europe.

## CONCLUSIONS

Le bois peut être considéré comme un traceur chronologique. Le calage temporel est bien évidemment une clé essentielle pour organiser et jalonner les événements reconnus qu'ils soient d'ordre écologique ou archéologique. Cependant, les autres paramètres sont tout aussi importants que la seule mesure de la largeur des cernes : ils témoignent sensiblement des activités technologiques, économiques, culturelles, religieuses et politiques dans la dynamique des sociétés au travers des indices laissés par les artisans du bois.

On constate aussi que des différences résident dans l'aspect, la forme et l'apparence plus que par de réelles innovations techniques. Il s'agit particulièrement de variations ou de reprises de procédés existants qui répondent à des volontés politiques basées sur l'économie comme l'expansion des ouvrages écrits avec l'adoption des ais en Hêtre, la diffusion quasi industrielle des retables ou l'adaptation de/et à la matière première, et des lieux d'approvisionnement et d'exploitation aussi bien à l'échelle locale qu'européenne.

On découvre aussi, malgré ces modifications esthétiques, que des styles perdurent au-delà des "modes" et du fameux "bon plaisir" de François I<sup>er</sup> qui assurément s'asseyait sur des chaises Renaissance tandis que du mobilier gothique était encore fabriqué au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

On relève encore que de nombreux changements s'opèrent au cours du XV<sup>e</sup> siècle, rapides cette fois, de l'ordre de la décennie, comme le développement de l'usage du Hêtre dans les ais ou du Noyer dans les meubles. Enfin, on peut tout aussi bien assister à un maintien sur près de quatre siècles d'un artisanat du livre très localisé comme à l'abbaye de Fleury ou, au contraire, à l'installation en quelques décennies d'une production raffinée, pour ainsi dire industrielle à l'échelle européenne, des retables brabançons.

Au-delà des limitations de la méthode, du temps et de l'espace restitués, les investigations menées rétablissent des facettes du savoir-faire et des outils. Elles permettent ainsi d'appréhender les constances, les adaptations, les variabilités de l'économie du bois dans l'évolution des techniques de cet artisanat lié à l'arbre.

### Catherine LAVIER

Ingénieur de Recherche CNRS  
Archéo-Dendrométrie et Dendrochronologie  
Laboratoire de Chrono-Écologie  
UMR 6565 : CNRS & UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ  
UFR des Sciences et des Techniques  
16, Route de Gray  
F-25030 BESANÇON CEDEX  
(catherine.lavier@univ-fcomte.fr)

### Christine LOCATELLI

Dendrochronology Laboratory  
Archaeological Research School  
SHEFFIELD UNIVERSITY  
West Court, 2 Mappin Street  
SHEFFIELD S1 4DT (Royaume-Uni)  
(C.D.Locatelli@sheffield.ac.uk)

### Didier POUSSET

Dendrochronology Consulting  
8 Carr Road  
SHEFFIELD S6 2WZ (Royaume-Uni)  
(dendro@blueyonder.co.uk)

## BIBLIOGRAPHIE

- CORVOL-DESSERT (A.), HOFFSUMMER (P.), HOUBRECHTS (D.), LAMBERT (G.-N.), LAVIER (C.), LOCATELLI (C.), MAYER (J.), PARISSET (J.-D.), PREVET (A.), TAUPIN (J.-L.), TRENARD (Y.). — Les Charpentes du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles : typologie et évolution en France du Nord et en Belgique. — Éditions du Patrimoine, Monum, Cahiers du Patrimoine 6, 2002. — 376 p.
- LAVIER (C.). — Dendrochronologie et retables brabançons : méthodologie, technologies, analyses et interprétations spécifiquement adaptées à l'étude des œuvres. *In* : Publications des actes du Colloque international "Les retables brabançons des XV-XVI<sup>e</sup> siècles", mai 2001 / sous la direction de Sophie Guillet de Suduiraut. — Paris : Musée du Louvre/Documentation française, 2003. — pp. 403-435.
- LAVIER (C.). — Le Bois dans l'histoire des techniques du livre médiéval : intentionnalité et savoir-faire. Premières restitutions. *In* : Actes du Colloque international "La reliure médiévale", juin 2003, IRHT. — Brépols Ed., 2005. — pp. 243-257.
- PETREQUIN (P.), ARBOGAST (R.-M.), BOURQUIN-MIGNOT (C.), DUPLAIX (A.), MARTINEAU (R.), PETREQUIN (A.-M.), VIELLET (A.). — Le Mythe de la stabilité : déséquilibres et réajustements d'une communauté agricole néolithique dans le Jura français, du 32<sup>e</sup> au 30<sup>e</sup> siècle av. J.-C. *In* : Équilibres et ruptures dans les écosystèmes durant les 20 derniers millénaires : durabilité et mutation. Actes du colloque international de Besançon (2000). — *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, Série Environnement, Sociétés et Archéologie*, 3 ; Paris, Les Belles Lettres, 2002. — pp. 175-190.
- POUSSET (D.), LOCATELLI (C.). — Les Charpentes et les lambris. *In* : Vie de cour en Bourgogne à la fin du Moyen Âge / P. Beck, Alan Sutton, Coord. . — Saint-Cyr-sur-Loire, 2002. — pp. 86-98 (Collection Histoire et Archéologie).
- POUSSET (D.), LOCATELLI (C.). — Étude d'un ensemble mobilier de la fin du Moyen Âge, les atouts de la dendrochronologie. *In* : TECHNE, la science au service de l'histoire de l'art et des civilisations n° 16, les objets d'art : de l'analyse à la conservation. — Centre de recherche et de restauration des musées de France, CNRS-UMR 171, Réunion des Musées nationaux, 2002. — pp. 33-39.

---

### DE L'ARTEFACT EN BOIS À LA NATURE FORESTIÈRE : QUELQUES HISTOIRES PARLANTES [Résumé]

Parmi les matières premières les plus employées par l'homme au cours des sept derniers millénaires en Europe occidentale, l'arbre est certainement celui qui présente l'éventail le plus large de transformations et d'utilisations dans la vie quotidienne des sociétés humaines. Bien que l'analyse du bois constitutif de ces *artefacts* soit synonyme de datation, l'archéo-dendrométrie a prouvé depuis longtemps ses capacités variées à restituer des facettes du savoir-faire artisanal dans de nombreux domaines de l'archéologie, de l'histoire et de l'histoire de l'art.

### FROM WOODEN ARTEFACTS TO THE NATURE OF FORESTS — OBJECTS THAT SPEAK FOR THEMSELVES [Abstract]

Among the raw materials most widely used by man in western Europe over the last 7 millennia, trees certainly presents the broadest range of transformations and uses in day-to-day life of human societies. While these artefacts are most commonly analysed for dating purposes, archeo-dendrometry has long since established its broad ability to uncover facets of craftsmanship in many areas of archaeology, history and the history of art.

---